

YOM HASHOAH AU MEM Malines – Dran

76ème anniversaire de l'Insurrection du ghetto



Du 1er mai jusqu'au lendemain soir, non-stop, via Radio Judaïca, leurs noms, prénoms, âge, ont résonné dans nos cœurs, convoi par convoi.

Et dans cette enceinte du Mémorial aux Martyrs juifs de Belgique où sont gravés leurs noms, sans oublier les 5593 déportés de Drancy, l'hommage s'est déroulé devant un public particulièrement concerné – Maîtres de cérémonie : Régine Sluszny présidente du Forum anversoïse, vice-présidente de l'association « l'Enfant caché », et Jonathan De Lathouwer, vice-président du CCOJB.⁽¹⁾

L'hommage aux victimes

Le Bourgmestre d'Anderlecht, M Eric Thomas, a notamment rappelé la vie paisible et active des juifs, habitant dans les quartiers avoisinants, jusqu'à l'arrivée des nazis. De son côté, Willy Wolsztjan a souligné l'importance de la Résistance juive, dont la stèle située à proximité, énumère les noms de 245 héroïques Partisans juifs.

Emouvante aussi l'intervention de la représentante de l'Association « DAR-EL-AMAL » du foyer de Molenbeek, qui a relaté l'indignation et la tristesse d'un groupe de dames maghrébines, bouleversées lors d'une visite à Auschwitz.

Poignant témoignage de Mme Tatiana Bucci, déportée à l'âge de 6 ans à Auschwitz. Quant à Eliott Nagat, président de l'Union des Etudiants juifs de Belgique, il a salué la mémoire des autres victimes de génocides, les Arméniens et les Tutsis, et nos compagnons d'infortune les Tziganes, les Roms ..., dans le silence de l'indifférence. Heureusement, des courageux citoyens belges nous ont tendu la main. « C'est à nous, les jeunes, de transmettre la mémoire et de lutter contre la banalisation de l'antisémitisme. »

Percutant message de M Herman Van Goethem, recteur de l'Université d'Anvers, se référant notamment aux conclusions du Ceges publiées dans le remarquable ouvrage « la Belgique docile ». « Docile ou bienveillante ? » s'est interrogé l'orateur qui, après un vibrant plaidoyer pour une meilleure compréhension mutuelle, a appelé à la vigilance face à la recrudescence du racisme.

Profond recueillement lors de l'allumage des bougies, de El Male Rahamim par Sam Spiegel et du Kaddish par Shalom Shriki.

Le chant des partisans juifs

Après des intermèdes musicaux fort appréciés, la cérémonie s'est achevée par le chant des Partisans juifs, interprété par la chorale des enfants de l'école Beth Aviv animée par Annie Szwertag

Une Commémoration intense et ces voix enfantines qui chantent « nir zaynen do »...

D.B.

⁽¹⁾ Des soucis de santé ont empêché Jean Marc Finn de co-présider la séance.

NOTRE GRAND GOÛTER DE RETROUVAILLES

Le Goûter des retrouvailles de l'Enfant caché avec le Club Amitié s'est déroulé dans une ambiance amicale et chaleureuse, agrémenté par un délicieux buffet de pâtisseries bien de chez nous. A notre amie Romy Souery, un grand merci pour sa collaboration aussi efficace que souriante.

LU DANS PRESSE

Voici ce qu'en dit le Mensuel « Carrefour » du Service Social Juif

Le goûter de l'association de l'Enfant caché a eu lieu au SSJ dans une ambiance presque potache. Ces grands enfants se retrouvent comme s'ils avaient 74 ans de moins. Et je fais presque un flash-back, en les imaginant, au sortir de la guerre, heureux d'être en vie et si malheureux de se retrouver, pour certains, sans parents. La joie, ils l'ont trouvée en grandissant avec leurs semblables, découvrant la liberté et l'indépendance, compensant, sans jamais le combler, le vide de l'absence d'une maman et/ou d'un papa. N'oublions jamais que seulement, 10% des enfants ont retrouvé leurs deux parents après la Seconde Guerre mondiale. Il faut aussi saluer la présence rayonnante de Régina Sluszny, vi-président de l'Enfant caché et aussi présidente du FORUM à Anvers.

Le temps passe, les rangs s'éclaircissent, mais la résilience est là, véritable courroie de transmission : Souvenir, Mémoire. Pour de beaux projets ensemble !

Véronique Lederman, Directrice générale

cy - Auschwitz

o de Varsovie et de l'arrêt du XXème convoi.



L'allocution de Jonathan De Lathouwer

Mesdames et messieurs les ambassadeurs, Mesdames et messieurs en vos titres et qualités,

Cette cérémonie est organisée sous l'égide du Consistoire Central Israélite de Belgique, du Comité de Coordination des Organisations Juives de Belgique, du Forum des Organisations Juives et de la Présence Juive pour la Mémoire, le groupe fédératif de l'Union des Anciens Résistants Juifs de Belgique, de l'Union des Déportés Juifs de Belgique, des Filles et Fils de la Déportation, de l'Enfant Caché et de la Continuité de l'Union des Anciens Résistants Juifs de Belgique.

J'ai 27 ans, ma génération n'a pas connu les horreurs de la Shoah, celles-ci nous ont été racontées par nos grands-parents ou par d'autres survivants qui ne seront bientôt plus là pour livrer leurs témoignages. Ce sera donc à nous qui sommes parmi les derniers à les avoir écoutés, à raconter aux générations suivantes ce que nous en avons retenu, à garder vivantes des images évanescentes.

Il y a 76 ans, le 19 avril 1943, quand plus de 2000 soldats nazis, composés de Politzeïführer et SS pénètrent dans le ghetto de Varsovie pour le liquider et déporter vers les camps d'extermination les 70.000 derniers résidents, ils firent face à une résistance pour eux impensable: les deux organisations de résistance juive qui dirigeaient l'insurrection depuis le 18 janvier 1943, leur faisaient face, se jetant sur les chars avec des cocktails Molotov, tiraient sur eux avec des revolvers et des fusils. Aucun insurgé n'avait de formation militaire, ils étaient mal armés, peu de munitions, le combat était inégal, désespéré. Ils étaient voués à une mort certaine. Ils n'étaient que quelques centaines à pouvoir se battre, sans espoir de survivre, juste pour résister à la monstruosité hitlérienne. Mourir pour mourir, ils avaient décidé de le faire en se battant jusqu'au bout de leurs forces et de leurs souffrances. Pendant les combats près de 7000 résidents juifs furent tués sur place parmi lesquels la plupart furent brûlés vifs ou gazés.

Et pourtant avec leur seul courage, quelques armes légères, quelques milliers de balles et de litres d'essence, moins d'un millier de jeunes insurgés juifs ont tenu tête pendant un mois à

l'armée allemande avec son énorme puissance de feu. Leurs noms pour la plupart sont inconnus mais leur action collective restera dans toutes les mémoires, dans l'histoire du peuple juif et celle de l'humanité.

Izrael Chaim Wilner, membre de l'Hashomer Hatzair et combattant de la ŻOB (l'Organisation juive de combat), avait avant l'assaut nazi résumé le sens de ce combat final en quelques mots: « **Nous ne voulons pas sauver notre vie. Personne ne sortira vivant d'ici. Nous voulons sauver la dignité humaine** ».

Les dirigeants de la résistance juive armée étaient très jeunes, bien plus encore que moi: Marek Edelman, n'avait que 24 ans, Mordechaj Anielewicz et Pawel Frenkel 23 à peine. Marek Edelman, seul survivant parmi les 3 raconta que la majorité des insurgés devait avoir moins de 22 ans. Le 19 avril 1943, **le même jour que le début de l'insurrection du ghetto de Varsovie, le vingtième convoi quittait la caserne Dossin vers Auschwitz**. A son bord, 1631 Juifs parmi lesquels 262 enfants dont Suzanne Kaminski, âgée de 39 jours et plus jeune bébé déporté de Belgique. Ce convoi a été stoppé par Youra Livchitz 26 ans, Jean Franklemon 26 ans et Robert Maistriau 23 ans à l'aide d'une lampe-tempête, de 4 tenailles et d'un simple pistolet de 7 cartouches.

Grâce à leur action, 231 déportés purent s'évader, 113 ne furent jamais repris et échappèrent à la mort. 76 ans se sont écoulés depuis ces événements, la plupart des résistants survivants nous ont quittés, les quelques derniers sont très âgés, nonagénaires ou centenaires. La plupart des combattants juifs moururent au printemps de leur vie, restant éternellement jeunes dans nos mémoires et à jamais dans les livres d'histoire.

En ce jour nous pensons à tous nos disparus, à ces hommes et femmes de tout âge, à ces adolescents et enfants exterminés, à toutes ces ombres avec lesquelles nous avons grandi, à ces anciennes photos jaunies d'un temps qui paraît si heureux, si insouciant dans sa normalité, comme un rêve avant le cauchemar, comme les dernières années d'espoirs de lendemains meilleurs avant l'effroyable horreur, derniers témoignages intimes de nos familles englouties par la barbarie nazie et l'antisémitisme qui la portait. Antisémitisme, ce racisme tueur qui tue encore et encore, il y a quelques mois et quelques jours à nouveau.

Jonathan De Lathouwer

BON A SAVOIR

GROUPE DE PAROLE *Venez écouter et parler !*

Notre premier cycle s'est achevé en apothéose le 4 juin dernier par une séance particulièrement chaleureuse animé par le Prof. Isy Pelc.

Reprise le mardi 3 septembre de 14 à 16h au Service Social Juif, 68 avenue Ducpétiaux, et notez déjà :
le mardi 8 octobre, même horaire. Anciens et nouveaux, bienvenue à tous !

« **ALBERTO ISRAEL PARLE COMME SI SA VIE EN DEPENDAIT** »

par Isaac Franco, analyste politique à Radio Judaïca

Il y a 7 ou 8 ans déjà, on m'avait demandé de dire quelques mots à l'occasion de la commémoration de la déportation des Juifs de Rhodes à la synagogue du Pavillon. J'avais accepté sans trop réfléchir, pensant m'en acquitter avec quelques évocations tendres et nostalgiques de cette culture et de cette façon toute singulière qu'ont ces juifs de Méditerranée orientale de se tenir au monde. Je n'imaginai alors pas que tout cela allait m'entraîner à me mesurer enfin au lourd secret qu'avait porté ma mère, déportée elle aussi avec ses 1672 autres compagnons d'infortune.

C'est alors seulement que j'ai compris ces tant de choses que j'aurais voulu savoir et que je n'entendrais plus de la seule bouche qui devait les dire. J'ai compris qu'à force de parler maladroitement, sans trop y toucher, à ma façon, en inadapté du verbe, je n'apprendrais jamais d'elle comment tout s'est passé ce maudit 23 d'un mois de juillet incandescent de 1944 quand les brutes aux cheveux d'ange sont venues les chercher tous, femmes, enfants, vieillards, hommes. De quelle couleur était la lumière? Qu'est-ce qu'elle portait ma mère qui n'est pas encore ma mère mais de qui je serai comptable toute ma vie de ce qu'elle a vécu là avant moi, sans moi? Qu'ont-ils tous pensé? Ont-ils eu peur, tout de suite, plus tard, quand? Quand ont-ils été séparés des leurs, les ont-ils vus mourir, souffrir, agoniser, disparaître dans une colonne de fumée? Comment faisait-il chaud quand il faisait chaud, comment faisait-il froid quand il faisait froid? Comment était la puanteur de la peur, de la solitude, de la pourriture, de la mort? Aussi, comment s'arrachaient-ils chaque jour long comme l'enfer éternel de cette folie pour être là, vivants, le lendemain et le lendemain du lendemain encore, après qu'ils eurent survécu à une autre nuit de râles, de toux étouffées, de poux, de geignements et de peste? Comme ça, pendant des semaines, des mois, se mettre en réserve de la vie pour ne pas mourir, sous-vivre pour survivre. Comment ont-ils fait enfin pour, après ce voyage de damnés, faire des enfants, avec ça pour toujours dans la tête, le nez, la bouche, les oreilles, le cœur, la mémoire, la chair, entre les jambes, dans le ventre? Comment ont-ils fait pour accoucher les choses de la vie, travailler, marcher, courir, rêver, parler, rire, pleurer, manger, et parfois s'abandonner toute méfiance oubliée à la douceur fugace d'un rayon de soleil?



Je l'ignore, tant une seule petite chiquenaude peut aujourd'hui avoir raison des âmes les mieux trempées de nos contemporains, mais eux, les rescapés, ils l'ont fait. Ils ont survécu et puis, petit à petit, ils ont réappris la vie. Et, comme un pied de nez à leurs bourreaux, comme un bras d'honneur gigantesque à la haine, à aimer. Certains ont enfermé leurs souvenirs tout au fond de leur mémoire et scellé leur bouche pour prévenir le danger que les mots ne les ressuscitent. D'autres, plus rares, se sont promis de parler. De parler encore et encore pour que jamais ne se perde la mémoire de ce que l'homme fait à l'homme quand il s'oublie.

C'est la voie qu'a choisi Alberto Israël, celle du témoin, infatigable, qui, lui au contraire de ceux qui parlent dans la langue du silence, réveille et convoque chaque matin les plus terrifiants de ses souvenirs pour les faire entendre haut et fort, crûment, à tous; à ceux qui savent un peu, à ceux qui croient savoir, à ceux qui ne savent rien, à ceux qui ne veulent rien savoir, et à ceux aussi qui osent encore dire que rien de tout ça n'a existé. Alors, il parle comme si sa vie en dépendait, comme si se taire revenait à oublier ceux des siens assassinés, comme si sa voix avait le pouvoir de les exhumer, de ramener leurs cendres du Ciel sur la Terre et à la Vie. Il le fait dans sa langue, qui est aussi la mienne, celle de Rhodes, celle qui a le pouvoir unique de restituer un monde extraordinaire aujourd'hui irrémédiablement perdu, avec cet accent, ce tempo où se mêlent mélancolie et allégresse, ce timbre dans la voix, cette façon si savoureuse de rouler les "r" comme on roule doucement de la pâte d'amande sous le plat de la main et, l'œil mutin, de passer indifféremment du grec à l'italien ou du français à ce vieil espagnol de mon enfance qui mourra bientôt faute de nouveaux locuteurs et qui fait que, encore aujourd'hui, il lui suffit de me regarder de ce regard tendre qui aura vu toutes les horreurs du monde, et de me dire "Ijou", fils, pour qu'aucune de mes défenses patiemment construites pour me tenir à l'abri ne résiste...

Merci, Alberto, merci Monsieur Albert Israël, merci aussi à tous ceux qui, au CCLJ, ont pris cette noble décision de faire de vous le Mensch de l'année 2019, et contribuent ainsi à cet indispensable travail de mémoire qui, s'il ne guérira aucun antisémite et négationniste, prévient les hommes de ce qui leur arrive quand ils s'abandonnent à la haine.

Et puisse la vie vous garder longtemps encore parmi nous!

Isaac Franco

DEUX JUSTES PARMIS LES NATIONS

Comment leur fils a retrouvé son frère de guerre après 73 ans

Des marques de reconnaissance de l'Etat d'Israël ont été décernées, à titre posthume, par l'Institut Yad Vashem, à Arthur Vercruyse et Maria Van Acker, reconnus Justes parmi les Nations. Ils ont caché et sauvé Alain Kagan et sa sœur Fanny.

1746 Justes belges

Dans son allocution, l'Ambassadrice d'Israël, Simona Frankel, a notamment, fait ressortir les actes de bravoure, face à l'indifférence et à la lâcheté. « **Personne ne les a forcés de cacher des Juifs, seule, leur conscience a guidé leur choix** ». A ce jour, 27 000 personnes se sont vues conférer le titre honorifique de Justes parmi les Nations, dont 1746 Belges.

Années de guerre

Au début de la guerre, Alain et Fanny ont 3 et 4 ans et vivent à Bruxelles, avec leur maman Tauba. En 1942, ils trouvent refuge dans une ferme à Tremeloo, chez les Vercruyse-Van Acker. Leur fils Louis a 14 ans et deviendra le grand frère des enfants. Alain et Fanny vivront chez leurs sauveurs et seront aimés, comme s'ils faisaient partie de la famille. Arthur Vercruyse est dans la Résistance et peut ainsi aider Tauba et d'autres traqués en leur fournissant de faux papiers.

Nouvelle vie, nouvelle identité

Après la guerre, Tauba emmène ses enfants à Londres et se remariera avec M. Clifford. Les enfants changent d'identité en

Alan et Frances Clifford et une nouvelle vie s'ouvre devant eux.

Big brother recherche Alan

Au cours de la cérémonie, Louis, le grand frère raconte comment il a retrouvé « little Alan », dont il avait perdu la trace après la guerre.

Il contacte une série de Kagan à Bruxelles, New-York, Londres... En vain.

Il y a quelques années, il se trouvait au grand musée de la Kazerne Dossin, à Malines, et, à tout hasard, il avait confié à une hôtesse, qu'il recherchait un petit garçon juif. Elle lui conseilla de s'adresser au deuxième étage. Il raconte : « là j'ai expliqué le but de ma recherche, retrouver Alain Kagan. Ok, pas de problème. La préposée a introduit le nom dans la capsule et deux minutes après, j'avais les informations nécessaires. J'ai appelé Hélène Potezman, de l'Ambassade d'Israël, qui a immédiatement contacté Yad Vashem. J'ai appris que Alain Kagan est devenu Alan Clifford et qu'il vivait à Londres. J'ai aussi été aidé par Johannes Blum de Bruxelles, présent à la cérémonie.

Et voilà, comment après 73 ans, j'ai retrouvé « little Alan ».

En 2017, les deux frères de guerre se retrouvent dans l'émotion qu'on devine.

Little Alan, dont la sœur, Frances, est décédée, a aussi pris la parole, très ému : « Sans cette famille merveilleuse, nous étions perdus... »

Denis Baumerder

LE PROJET PHOTOGRAPHIQUE D'UN PASSEUR DE MEMOIRE

Dans le cadre d'un projet photographique de passeur de mémoire en vue d'une exposition et de la publication d'un livre, je recherche des enfants cachés, leurs enfants et les enfants de leurs sauveurs, ainsi que des survivants des camps, afin de les honorer, de perpétuer le passé surtout en ces temps où l'antisémitisme voit une recrudescence.

Le projet sera constitué d'une série de portraits accompagné d'une bibliographie, de survivants vivants en Belgique, en Suisse et en France.

Le projet est né des suites de ma visite de Yad Vashem, en novembre dernier, ainsi que des derniers actes malveillants à l'encontre de votre communauté.

Mon ADN familiale envers la communauté juive vient de loin : mon grand-père, souffleur de verre et peintre en bâtiment spécialisé dans le trompe-l'œil fut pendant la deuxième guerre mondiale « faussaire » pour la bonne cause. Il reproduisait les œuvres d'art de propriétaires juifs traqués par la Gestapo : lorsque ces derniers arrivaient, ils se saisissaient de faux, les vrais tableaux étant partis et cachés bien à l'abri.

Mon oncle et ma tante, Hector et Elise Monnier (qui n'ont pas voulu être reconnus comme Justes) de Marchienne-Docherries, propriétaire du magasin Soleil, ont cachées deux sœurs de la famille Raswki (les parents seraient décédés à Auschwitz), Frida « dite Lili » (actuellement à Paris sous le nom de Liliane Verdiel) et Sarah « dite Monique » (décédée à Tournai le 22 décembre 2018), ils usaient de nombreux stratagèmes pour dissiper tout soupçon. En effet, l'un de leurs neveux était rexiste.

Désireux de faire partie de ce projet?

N'hésitez pas à me contacter en n'oubliant pas de me communiquer votre numéro de téléphone afin que je puisse fixer un rendez-vous.

Email: pascaline.photography@gmail.com

Site Internet : www.pascaline-photography.com

Je vous remercie du fond du cœur de bien vouloir lever un pan sur votre histoire si difficile et douloureuse.

Pascaline Lefin

"Se rêver rescapé. Essai sur des faussaires de la Shoah".

L'Institut d'études du judaïsme et la Fondation de la mémoire contemporaine ont invité le 6 juin Coralie Vankerkhoven à présenter son livre "Se rêver rescapé. Essai sur des faussaires de la Shoah".

C'est dans une approche psychanalytique que l'auteure, membre fondateur du Forum du Champ lacanien du Brabant, aborde deux cas emblématiques de faux témoignages de rescapés, parus dans les années 1990 : *Fragments* de Benjamin Wilkomirski et *Survivre avec les loups* de Misha Defonseca.

Dans son livre, Coralie Vankerkhoven démêle les raisons qui ont poussé ces personnes à s'approprier la mémoire du pire pour se bâtir une identité, en revenant sur leurs parcours personnels. Mais son étude est également porteuse de questionnements sociaux, puisque l'imposture n'a pu fonctionner qu'avec l'assentiment – voire la demande – du public, avant que celui-ci ne crie au scandale quand la supercherie a été révélée.

À travers les échanges qui ont eu lieu avec la salle, l'auteure a particulièrement précisé certains éléments du fonctionnement psychotique et dégagé les enjeux éthiques et historiques liés à la figure de la victime.

Thomas Gergely, directeur de l'Institut d'études du judaïsme, a introduit la conférence, et Sophie Milquet, chercheuse à la Fondation de la mémoire contemporaine, a animé la discussion.



A NOTRE PAPY...

Dans notre précédent EC Infos, nous avons rendu hommage à feu de notre ami Léon Pergericht, ce gorille "au Cœur tendre". Voici un témoignage émouvant de ses petits enfants et de sa femme Mireille.

Cher Papy, te dire au revoir est très certainement la chose la plus difficile que nous ayons eu à faire. Une seule pensée parvient à réchauffer nos cœurs : tu es parti paisiblement, sans douleur, entouré de ceux qui t'aiment et que tu aimais tant.

Cher Papy, merci!

Merci pour les dimanches midis frites-mayonnaise.

Merci pour les nombreuses médailles que tu nous ramenaes de vacances si fièrement pour les tournois de ping-pong remportés.

Merci pour les visites du dimanche matin, les mains remplies de pistolets, de yagde kiechele ou de ferfeleh de chez Kleinblatt...

Merci pour ta modernité. Tu avais le dernier iPhone, le dernier iPad, la dernière Iwatch. Tu n'utilisais aucune de leurs fonctionnalités, mais étais si fier lorsqu'on te demandait l'heure et qu'apparaissait une photo de nous en fond d'écran.

Merci pour ta fierté envers nos accomplissements et notre réussite personnelle et professionnelle.

Merci pour ta bienveillance et ta générosité. Ce dont la vie t'a privé étant enfant, tu t'es employé à le rendre doublement à tout ton entourage. Une générosité et un cœur sur la main sans limites, toujours à t'assurer que nous ne manquions jamais de rien, même lorsque nous avions déjà tout.

Merci pour ta présence sans faille lors de tous les moments marquants de nos vies.

Merci de nous avoir transmis les valeurs du Judaïsme, de la communauté, de la sécurité, de l'entraide et surtout de la famille.

Merci pour tes yeux remplis d'étoiles et d'amour que tu avais en voyant Aaron naître, sourire, ramper puis marcher. Jusqu'à la fin, le voir t'aura fait sourire et t'aura apporté un bonheur immense qui rejaillissait dans nos cœurs.

Cher Papy, tu étais un homme de coeur, un homme bon, dur et doux à la fois. Après les épreuves douloureuses traversées pendant ton enfance, tu as mené ta vie au mieux de tes possibilités, en commettant certaines erreurs, comme nous tous, mais toujours avec l'envie de bien faire. Ton maître-mot : "profiter". Profiter de la vie, de l'amour de ton entourage, et vivre chaque instant comme s'il n'y en aurait plus d'autre. Tu t'es éteint ce 9 mars 2019. Nous étions à tes côtés pour t'accompagner dans cette ultime traversée. Merci de continuer à veiller sur nous pour l'éternité. Nous t'aimons de tout notre cœur.

Ta poutchkele (Davina), ton yingele (Benny), ta boubele (Muriel) et ta mamilou (Mireille).

AVIS DE RECHERCHE — N° 224 SA PETITE FILLE VEUT COMPRENDRE...

Pendant la guerre Norbert LAROCHE était médecin à Wellin en Belgique et a soigné de nombreux enfants et personnes juives, de même que des soldats alliés blessés et cachés chez des résistants

Dont Dora SALOMON-BARBOUR (Perez d'un 1er mariage), partie vivre en Israël après la guerre (14.03.1905 – 13.02.1983) Elle a entretenu des correspondances avec le fils de Norbert, né après la guerre Delphine LAROCHE, sa petite fille a retrouvé le fils de Dora : Lazard Perez.

Il a été Président du CCOJB. Quand il était enfant, sa maman

l'a caché avec ses deux sœurs, aujourd'hui décédées, chez un couple de retraités à Wanlin (M. Théophile et Mme Maria Baudry) et ce, de 1943 à 1945.

Elle désire comprendre comment son grand-père a aidé Dora: L'a-t-il cachée ? Soignée ? Quels étaient ses liens avec Wellin alors que ses 3 enfants étaient cachés à Wanlin, deux villages distants de 13 km ?

Si vous pouvez contribuer à la recherche, merci de téléphoner à Dephine Laroche au -0473 560215